

commandement de l'armée britannique, qui combattirent jusqu'au bout l'unité de commandement, dans lequel nous perdions la guerre, à mon avis, et qui refusèrent ou acceptèrent à contre-cœur l'intensification de l'artillerie, l'emploi des chars d'assaut et beaucoup d'autres innovations véritables jugées indispensables pour gagner la guerre, dans l'intérêt de la civilisation.

Je soutiens qu'en face d'une crise comme celle qui nous affronte actuellement en ce pays, les Canadiens sont capables d'innover et de découvrir les remèdes que la situation exige. C'est le sujet que je tiens à aborder aujourd'hui. J'ai une innovation à proposer à la Chambre et au pays. Bien que mon plan ne soit pas la perfection même, je l'offre simplement à titre d'apport à la solution du problème. Qui se satisferait de la situation actuelle, lorsque des centaines de milliers de gens, surtout des jeunes, se voient dans l'impossibilité de servir leur pays et de gagner leur vie et celle de leur famille. Le chômage présente deux aspects précis aussi peu satisfaisants l'un que l'autre.

Il y a d'abord les conséquences pour l'individu. Il y a l'affaiblissement de l'énergie morale. Si, à la fin de nos études, nous n'avions pu trouver de l'emploi, si nous n'avions pu atteindre l'indépendance économique, s'il nous avait fallu, comme des milliers de jeunes Canadiens d'aujourd'hui, rester au foyer paternel et vivre aux crochets de nos parents, il est probable que nous aurions perdu confiance en nous-mêmes et que jamais nous n'aurions pu aboutir à quoi ce soit. Une bonne partie de la génération actuelle perd ainsi la confiance en soi et l'énergie morale. Si cette législature entend rester fidèle aux grandes traditions de la vie parlementaire, il lui incombe de contribuer à la solution du problème. Au lieu de nous reprocher réciproquement notre passé, regardons vers l'avenir et efforçons-nous de faire face à la situation.

L'autre aspect est la conséquence du chômage sur la nation. Le chômage aboutit aux désaccords régionaux. Un quotidien de l'Ouest canadien a pris le vote sur la question de la sécession, et à la surprise générale la sécession l'a emporté à une faible majorité. L'animosité de race qui commence à se faire sentir au Canada est un autre fait que je déplore. Qui aurait pensé qu'elle fût possible dans notre pays? En d'autres termes, si le Canada est secoué jusque dans ses assises, c'est à cause du chômage considérable et c'est parce que les gens sont incapables d'y fonder un foyer et de gagner leur vie et celle des êtres qui leur sont chers.

Aucune nation ne s'est enrichie en laissant sa jeunesse oisive, en la tenant sous un régime

[M. Tucker.]

d'assistance tandis que d'importantes richesses naturelles demeuraient inexploitées. Quelques honorables députés ont peut-être eu sous la main l'abécédaire des écoles d'Allemagne où sont décrites les ressources naturelles encore inutilisées au Canada. N'allons-nous pas mettre nos chômeurs à l'œuvre afin de tirer parti de nos grandes ressources naturelles et de produire des richesses? Ce pays est insuffisamment peuplé dans l'ensemble et il est constamment convoité par les pays surpeuplés de l'univers. Je soutiens que c'est pour nous un devoir sacré à l'égard de nos ancêtres de nous consacrer à la mise en valeur de nos ressources naturelles dans la plus grande mesure possible et de peupler notre pays de nos propres gens aussi rapidement que possible afin de pouvoir transmettre intact l'héritage qu'ils nous ont laissé.

Les ressources naturelles nous font-elles défaut? Quelqu'un prétendra-t-il que nous n'en sommes pas abondamment pourvus? Manquons-nous de bras? Les chômeurs disposés à travailler, voire recherchant l'ouvrage, se comptent par centaines de mille. Y a-t-il pénurie de capitaux? Les banques ont amplement de capitaux et de crédit latent, mais se prétendent incapables de consentir des avances. Chacun sait que la main-d'œuvre, les capitaux et les ressources naturelles constituent tout le nécessaire. Quel est donc l'embarras? Je connais des gens qui semblent croire que l'argent fait défaut. Je citerai un bref compte rendu paru dans la *Free Press* de Winnipeg le 11 janvier au sujet d'un discours prononcé par le ministre de l'Agriculture (M. Gardiner), comme suit:

Si la paix était assurée, l'Angleterre emploierait ses capitaux considérables à l'exploitation des immenses ressources naturelles du Canada. L'Ouest canadien possède à l'état latent une activité industrielle énorme. Une région voisine des Rocheuses contient la moitié de la richesse minière de tout le pays, la moitié de ses réserves houillères. Il ne s'y trouve aucune industrie. L'exploitation y créerait des richesses considérables.

Je partage entièrement ces dernières affirmations. Nous possédons de grandes ressources minières dans l'Ouest du Canada, mais je prétends que nous n'avons pas besoin de capitaux étrangers pour les mettre en valeur. Sous le régime actuel de la Banque du Canada, notre seul besoin de devises étrangères correspondrait à l'importance de nos achats d'articles que le marché domestique ne saurait fournir ou que l'on ne pourrait se procurer avec les produits domestiques. La Grande-Bretagne s'est vue obligée pour cette raison de se procurer aux Etats-Unis des devises étrangères durant la Grande Guerre. Mais est-ce là notre situation au Canada? Nous avons ici la main-d'œuvre et nous avons les dirigeants